

Le mystère de l'incarnation de Marie Tifo

Marie de l'Incarnation ou la déraison de l'amour. Texte établi par Jean-Daniel Lafond en collaboration avec Marie Tifo, mise en scène de Lorraine Pintal, une coproduction du Théâtre du Trident et du Théâtre du Nouveau Monde, présentée au Théâtre du Trident du 16 septembre au 11 octobre 2008

Folle de Dieu. Documentaire biographique de Jean-Daniel Lafond avec Marie Tifo, Lorraine Pintal, Dominic Deslandres, Soeur Gabrielle Noëlle, Aline Apostolska, Bernard Keating, François Vincent, Louise Courville, Soeur Marguerite Chénard, Jacques Lacoursière et Marie Chouinard. Production ONF, 2008, Québec, 76 min.

Jacqueline Bouchard

Numéro 224, janvier–février 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16735ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bouchard, J. (2009). Le mystère de l'incarnation de Marie Tifo / *Marie de l'Incarnation ou la déraison de l'amour*. Texte établi par Jean-Daniel Lafond en collaboration avec Marie Tifo, mise en scène de Lorraine Pintal, une coproduction du Théâtre du Trident et du Théâtre du Nouveau Monde, présentée au Théâtre du Trident du 16 septembre au 11 octobre 2008 / *Folle de Dieu*. Documentaire biographique de Jean-Daniel Lafond avec Marie Tifo, Lorraine Pintal, Dominic Deslandres, Soeur Gabrielle Noëlle, Aline Apostolska, Bernard Keating, François Vincent, Louise Courville, Soeur Marguerite Chénard, Jacques Lacoursière et Marie Chouinard. Production ONF, 2008, Québec, 76 min. *Spirale*, (224), 49–50.

Tous droits réservés © Spirale, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Le mystère de l'incarnation de Marie Tifo

MARIE DE L'INCARNATION OU LA DÉRAISON DE L'AMOUR

Texte établi par Jean-Daniel Lafond en collaboration avec Marie Tifo, mise en scène de Lorraine Pintal, une coproduction du Théâtre du Trident et du Théâtre du Nouveau Monde, présentée au Théâtre du Trident du 16 septembre au 11 octobre 2008.

FOLLE DE DIEU

Documentaire biographique de Jean-Daniel Lafond avec Marie Tifo, Lorraine Pintal, Dominic Deslandres, Sœur Gabrielle Noëlle, Aline Apostolska, Bernard Keating, François Vincent, Louise Courville, Sœur Marguerite Chénard, Jacques Lacoursière et Marie Chouinard. Production ONF, 2008, Québec, 76 min.

par JACQUELINE BOUCHARD

La question de se mettre dans l'« esprit de l'Autre » me semble étroitement liée à la volonté de mettre en scène *Marie de l'Incarnation*. D'abord, de qui donc s'agit-il? Celle qui nous intéresse, et que Marie Tifo interprète, est-elle un personnage, une personnalité ou une personne? Certes, la personnalité et la personne physique d'un individu sont indissociables. Elles peuvent servir à construire un personnage de théâtre, ce qui est une création dramaturgique. Dans cette intention, Jean-Daniel Lafond et Marie Tifo nous proposent des textes épistolaires, sélectionnés et livrés avec beaucoup d'énergie par la comédienne, qui nous présentent une personne qui a laissé son empreinte dans l'histoire québécoise et canadienne, avec sa personnalité de mystique, d'entrepreneure et d'aventurière éprise de liberté. C'est une belle et exigeante prestation où l'« esprit de l'Autre » cherche son personnage.

Ce n'est pas le premier spectacle monté à partir de la correspondance entre l'Ursuline et son fils abandonné, devenu le bénédictin et grand théologien Claude Martin. À Paris, en 1979, Jean-Louis Jacopin et le comédien Marcel Bozonnet ont livré une version dans laquelle ce dernier interprétait des éléments du théâtre nô pour interpréter son personnage. À la fin des années 1970, Lafond, à titre de réalisateur, avait alors tenté de présenter cette production au Théâtre du Vieux-Québec.

Fasciné par Marie de l'Incarnation, il fomenta un projet de film : dans son documentaire *Folle de Dieu*, dont la sortie coïncide avec la représentation de sa pièce, on le suit avec intérêt, en train d'explorer son sujet en compagnie de Marie Tifo et Lorraine Pintal. À travers les commentaires instructifs et nuancés de spécialistes et avec la collaboration des Ursulines, on glane beaucoup d'informations historiques et psychologiques à propos et autour de Marie de l'Incarnation. On replace dans leur contexte les événements, les récits qu'en fait la missionnaire et les réactions qu'ils suscitent chez elle. On la perçoit comme une femme de terrain, voire une femme d'affaires, concrète, vive, qui doit se plier malgré elle aux prescriptions jansénistes d'un Monseigneur de Laval. Un fusain d'elle à 40 ans portait un visage presque souriant, avec un rien de pétillant dans le regard. On connaît aussi sa folie d'épousée de Dieu. Surtout, on y observe le processus d'incarnation de l'autre Marie, la comédienne, qui travaille notamment avec la chorégraphe et danseuse Marie Chouinard afin de pouvoir ressentir (physiquement) les extases de la mystique et les exprimer intensément. Elle s'inspire des sculptures de Gian Lorenzo Bernini, contemporain de la religieuse, qui a réalisé une statue sur ce thème. Cette stratégie avait également été utilisée par Bozonnet et Jacopin. Lorsque Marie Tifo endosse l'uniforme de la congrégation, on en imagine le contact sur son corps, la raideur de la corsette et

Le Petit Vaïs

DICTIONNAIRE DES ARTISTES DU THÉÂTRE QUÉBÉCOIS

Sous la direction de Michel Vaïs

Cahiers de théâtre Jeu / Québec Amérique, 422 p., III.

par SYLVAIN LAVOIE

Il paraît que le Québec est friand de dictionnaires. Si tel est le cas, on peut se réjouir à bon droit de la parution du *Dictionnaire des artistes du théâtre québécois*, brique essentielle et de très grande qualité dans l'édifice chancelant qu'est l'historiographie théâtrale au Québec. Amorcé il y a quatre ans, le projet devait initialement trouver sa complétion en 2006 pour concorder avec le 30^e anniversaire des *Cahiers de théâtre Jeu*. La tâche de préparation était imposante mais le travail a surtout été entravé par des pérégrinations « *platement financières* » qui ont non seulement limité le nombre d'entrées, mais aussi ralenti le travail lorsqu'elles ne l'ont pas carrément menacé, le dictionnaire n'ayant suscité aucun intérêt auprès des bailleurs de fonds provinciaux pour qui un tel ouvrage n'entre dans aucune catégorie subventionnaire. L'idée a cependant reçu l'appui du milieu artistique — en témoignent le comité d'honneur du projet et la liste des nombreux donateurs —, ainsi que du milieu des chercheurs parmi lesquels, de la trentaine de collaborateurs qui se sont joints à Vaïs, quelques-uns sont allés jusqu'à offrir gracieusement leur temps pour la rédaction des fiches. Cet enthousiasme partagé vient dire la valeur de l'entreprise pour l'ensemble du milieu théâtral québécois dont les différentes instances, on le sait, ne sont pas toujours au diapason...

Le substantif « dictionnaire » comporte peut-être quelque chose de rassurant, s'éloignant un tant soit peu d'un véritable discours critique, venant principalement célébrer ces figures « *qui, travaillant au Québec, ont exercé une influence sur l'activité théâtrale qui s'est déroulée sur ce territoire, quel que soit leur lieu de naissance* ». Mais il opère tout de même des choix par ses silences et ses exclusions, produisant ainsi une marge qui sera peut-être plus oubliée encore maintenant qu'auront été officialisés les noms des élus de ce « *quasi-panthéon* » (Jean St-Hilaire).

Se retrouvent ainsi regroupés 451 artistes professionnels et amateurs en presque autant de pages, comédiens, metteurs en scène, directeurs artistiques, scénographes, parmi lesquels plus de la moitié sont interprètes; autant de vedettes que d'artisans travaillant dans l'ombre, qui se voient mériter, en plus des éléments biographiques, un commentaire plus subjectif sur leur parcours. Si ces choix semblent somme toute consensuels — il s'avère d'ailleurs difficile d'émettre quelque opinion sur la sélection visiblement assumée, même si « *déchirante* », de l'équipe de Vaïs —, il est toutefois permis de s'interroger sur le peu d'espace attribué aux artistes du théâtre anglophone : que faut-il y lire? On a pourtant réservé, avec raison, une entrée à Dora Wasserman grâce à qui « *Montréal est la seule ville au monde où le théâtre yiddish est demeuré actif depuis plus d'un siècle* ». Serait-ce à dire que le théâtre de langue anglaise n'eut qu'une faible incidence sur l'art dramatique au Québec? ou s'agit-il plutôt d'un parti pris des collaborateurs?

Le *Dictionnaire des artistes du théâtre québécois* couvre une période de cent ans jusqu'en 1998, dix ans de décalage jusqu'à aujourd'hui, afin que s'inscrive dans la durée le mérite des artistes qu'on retiendra peut-être pour une prochaine édition. Pour l'heure, le quart des artistes vivants répertoriés ont plus de soixante-cinq ans et constituent des témoins privilégiés pour les nombreux pans de l'histoire du théâtre au Québec qu'il reste à écrire. Vaïs et son équipe prouvent que beaucoup a été fait et que le devoir de mémoire nous incombe, coûte que coûte. ●

la lourdeur du tissu. Ailleurs, elle nous fait éprouver la dureté du priedieu sur ses genoux. Bref, on apprécie l'œuvre en train de se faire, façonnée par la *folie* et l'austérité, nourrie par le souffle du texte et la lumière dont on l'éclaire. Marie de l'Incarnation peut nous apparaître dans ce film assez réelle et vivante, grâce aux nombreux points de vue qui tentent de cerner cette Autre si différente de notre expérience des années 2000. Et puis, en conclusion du film, on ne prétend pas l'avoir tout à fait trouvée et le processus d'incarnation de Marie Tifo n'est pas encore achevé.

Mettre l'Autre en scène

En lisant les propos passionnés des deux auteurs sur leur long parcours en compagnie de Marie de l'Incarnation, on comprend à quel point cette dernière leur a communiqué son exaltation. Pendant près de trente ans, Jean-Daniel Lafond a poursuivi un pèlerinage à travers la documentation et les lieux attachés à l'Ursuline. Il s'est rendu à l'Abbaye de Solesmes y rencontrer Dom Oury et, même, expérimenter la vie monacale. On pourrait s'étonner, par la suite, de constater qu'une recherche si consistante débouche sur un collage de textes choisis, procédé anthologique déjà expérimenté par Jacopin et Bozonnet. Mais cet aboutissement se comprend quand on note à quel point « l'écriture incandescente » de cette « première écrivaine de l'Amérique française » a séduit les deux auteurs. Marie Tifo parle d'une « construction littéraire d'une exceptionnelle efficacité dramatique » en citant le récit du tremblement de terre. Plus largement, elle souligne « une écriture d'une sensualité et d'un souffle exceptionnel ». Et Lafond de conclure : « je souhaite qu'à travers le texte et la comédienne qui le portera, le spectateur retrouve la beauté d'une langue qui exprime l'indicible qui joute le sacré, entre le corps et l'esprit, entre l'organique et le spirituel. » Le texte, bien sûr, est le matériau des personnages de théâtre. Il les crée. Inversement, nous sommes le matériau des lettres que nous écrivons à quelqu'un : c'est nous qui créons le texte.

Le texte épistolaire, ici, est omniprésent et jaillit de partout, exhalé sans interruption des lèvres de la comédienne et projeté sur elle par les éclairages très réussis de Denis Guérette. Ces projections de manus-

crits figés dans leur état d'archives, Marie Tifo tente avec fougue de les réincarner. Elle avance dans la correspondance par bonds successifs, plonge et s'arrête un temps sur quelque extrait qui puisse nous informer sur la femme mystique, la missionnaire fondatrice, mais aussi sur la colonie de la Nouvelle-France. Bien qu'on précise qu'il ne s'agit pas là d'une biographie, ce « copier-coller » semble vouloir tout raconter en quatre-vingts minutes. Par bribes, d'une coupe à l'autre, nous avançons vers la possession démoniaque puis l'extase suprême. Le plaisir des deux Marie est évident. « Je suis une conteuse » avouait Marie Tifo à Jean St-Hilaire (*Le Soleil*, 16 septembre).

Avant le spectacle, la scénographie de Michel Gauthier dérouta un peu. Tout est blanc sur blanc sauf pour le noir d'un costume et plus tard le rouge d'un tissu-passion. Aucun indice sur ce qui va suivre : est-on dans le réel ou non, dans le profane ou le sacré? Ambivalence conforme au personnage peut-être? C'est froid,

intellectuel et d'une extrême précision. Marie sans frontières, décidée et passionnée, n'y est pas encore. Tout est rond aussi : la scène, le plateau qui va basculer lors du voyage en mer et du tremblement de terre, la tringle accrochée bien haut et sur laquelle est suspendu et va glisser un voile transparent (ouverture / fermeture de la cellule). De petits détails : un peu d'eau, quelques lampions, des coffres blancs, seuls éléments cubiques et dans lesquels on a caché des accessoires. Dépouillement, détachement de Marie à l'égard du matériel, pourrait-on penser. Même le papier, la feuille blanche de l'écrivaine, est absent : la plume tenue dans la main trace dans le vide les mots que l'on dit. Marie, elle, passe le plus clair du temps en épousée immaculée, jaquette et bonnet blancs. Un costume étrange de Catherine Higgins, fertile en transformations et en évocations, dont éventuellement celui d'une camisole qui enferme, corps de contention qui retient l'âme. Certain soir, quelque chose en effet demeure emprisonné

sur cette scène où elle tourne en rond derrière les rideaux, déstabilisée par le balancier du plateau, ne sachant par où s'échapper. Mais la foule subjuguée, émue, semble déjà en extase.

C'est la musique de Yves Dubois qui, dès le début, s'impose magnifiquement pour nous amener au théâtre. Une musique aux sonorités amérindiennes, un battement métissé propice à nous mettre dans l'ambiance. Elle nous emporte hors de la scène, dans le pays de l'Autre. Voilà : nous mettre dans l'« esprit de l'Autre » et pour cela s'y mettre soi-même, transformation oblige. Marie Tifo s'y engage tout entière, travaillant avec la chorégraphe Jocelyne Montpetit pour que son corps incarne la personnalité et la personne de l'autre Marie. Et si, pour incarner plutôt le personnage, c'est-à-dire l'« Esprit de l'Autre », il fallait travailler l'idée du personnage? Le mysticisme, après tout, ne serait pas l'amour déraisonné éprouvé pour l'Être aimé, mais l'amour déraisonné de l'idée parfaite de cet Être. ●

Marc-Antoine K. Phaneuf, *Zouaves*, 2005
10,6 x 13,6 cm, Petite annonce trouvée à Québec

